Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIV. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 2 Decembre 1876. No. 8.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 2 DEC. 1876.

☞Nous avons eu une forte glace le 1er Décembre. C'est la première.

☞Grâce à cette infernale institution radicale, le Bureau des Retours, nous ne savons encore qui sera déclaré Président, Gouverneur etc.

Les friponneries commises par les radicaux de la Caroline du Snd ont créé une telle effervessence qu'un éclat de l'opinion publique est fort à craindre.

☞L'assemblée mensuelle des Pompiers des Opelousas No. 1, aura lieu à la Remise de la pompe, lundi prochain, le 4, à 5 heures précises du soir.

☞Celui qui aurait un léger wagon de seconde main à vendre, pourra en obtenir un prix raisonnable pour du comptant, en s'adressant immédiatement à notre bureau.

☞L'assemblée mensuelle de la Compagnie des Echelles aura lieu à la Maison de Cour, lundi prochain, le 4, à 7 heures du soir.

☞Le Louisianais, de la Paroisse St. Jacques, annonce la mort de M. Keating, qui, on s'en souviendra, a été professeur au Collège du Grand Côteau, il y a une quinzaine d'années.

"Le professeur Keating, de Donaldsonville, est mort mercredi le 16 Nov. à 6 heures du soir, après une assez courte maladie.

"C'était un homme estimable, instruit et utile à la communauté. Les pères de famille, dont il élevait les enfants avec autant de soin que d'intelligence, le regretteront sincèrement. On ne trouve pas tous les jours et partout un professeur éclairé, consciencieux et dévoué à sa profession, comme M. Keating.

"M. Keating, qui est mort en touchant à la soixantaine, avait été longtemps ingénieur civil avant d'être professeur. Il était né en Irlande. Nous l'avons connu pendant plusieurs années professeur d'anglais et de mathématiques au collége Jefferson, dans cette paroisse, où il était hautement apprécié pour les doubles qualités de son cœur et de son esprit."

(Communiqué.)

Les Dames Ursulines des Opelousas ont reçu et accepté avec une profonde reconnaissance, le don tout généreux et des plus inattendus, que leur ont remis les Dames qui se sont si gracieusement chargées de la Foire en faveur du Couvent. Elles sont heureuses d'offrir à celles-ci et à toutes les personnes bienveillantes et charitables qui les ont honorées de leur concours, leurs plus sincères remerciments.

Les Obstacles entre Hayes et la Presidence.

[Extrait de l'Abeille du 23 Novembre.]

Il y a quelques jours, tous les journaux déclaraient comme un fait reconnu, que Tilden avait 184 votes électoraux assurés et Hayes 166. Restait en litige les 19 votes électoraux de la Caroline du Sud, de la Floride et de la Louisiane. Mais, aujourd'hui, il ne suffit plus à Hayes d'obtenir ces 19 votes par la fraude ou autrement, et les obstacles semblent se multiplier devant lui.

Sur les 166 votes accordés à Hayes, il faut en rabattre au moins trois.

Légalement, un des électeurs de Tilden est élu dans le Vermont, par suite de l'inégibilité d'un des électeurs de Hayes.

Légalement, un des électeurs de Tilden est élu dans l'Oregon, pour la même raison.

Légalement, un des électeurs de Tilden est élu dans l'Illinois, par la raison expliquée ailleurs que les votes radicaux se sont divisés sur deux individus portant le même nom, mais avec des prénoms différents.

Tilden a donc 187 votes et Hayes seulement 163, en dehors des 19 votes des trois Etats en litige.

Or, dans la Caroline du Sud, une révision des comptes doit forcément faire déclarer élus deux au moins des électeurs de Tilden, comme nous l'expliquons plus loin.

Dans la Floride, tout indique que les quatre électeurs de Tilden ont la majorité.

Enfin, en Louisiane, les radicaux paraissent avoir fort à faire pour renverser les 9,200 voix de majorité de cinq des électeurs et les 7,600 voix de trois autres.

Sur 22 votes électoraux disputés, il suffit que Tilden en ait un pour être élu. La perte d'un seul empêche Hayes d'être élu.

Voilà vingt-deux haies difficiles à franchir pour Hayes avant qu'il puisse arriver à la Maison Blanche.

LES PREPARATIFS MILITAIRES A WASHINGTON.

Une dépêche de Washington à la *Tribune*, annonce que le président Grant a 12,000 hommes de troupes et 30 batiments de guerre tout prêts pour inaugurer le nouveau président qui aura été *loyalement* élu.

Or, comme il n'y a besoin ni du plus petit navire ni d'un seul soldat pour inaugurer Tilden, le seul des candidats qui puisse être déclaré loyalement élu, il s'en suit que l'armée et la marine sont mises sur le pied de guerre pour installer Hayes à la présidence, sans égard au résultat réel du vote.

A moins que Grant considérant que ni l'un ni l'autre ne sont loyalement élus, ne trouve la place bonne à garder.

A moins encore que Grant et quelques financiers de ses amis, ne fassent tout ce déploiement menaçant de forces militaires pour faire croire à un coup d'état qui n'est pas dans leurs projets, mais qui créerait une panique et leur permettrait de faire un magnifique coup de bourse.

Quien sabe? *Abeille*, 23.

L'esprit de la Presse au Nord.

[Extrait de l'Abeille de la N. O. du 19 Nov.]

Il y a déjà au Nord, quelques journaux soumissionistes qui sont prêts à tout accepter. Le Herald semble être du nombre. Nous extrayons ce qui suit d'un long article sur la situation dans son numéro du 15 Novembre:

"On ne peut contester qu'aucun président ne peut exercer ses fonctions sans le consentement du Sénat. Si donc la chambre, par une décision séparée, déclarait Tilden élu en opposition au Sénat, cette décision serait inefficace pour l'investir des fonctions de la présidence.... .....Rien ne peut être plus absolument certain que ni la force ni la subtilité ne peuvent faire un président d'un homme dont les titres ne sont pas reconnus par le Sénat. Ce serait de l'idiotisme de la part des partisans de M. Tilden, d'essayer de le faire président en dépit du compte officiel, parce qu'une révolution heureuse ne le mettrait pas à même de gouverner sans un Sénat pour confirmer ses nominations.

....Maintenant, supposns Hayes declaré élu par le compte des votes des trois Etats douteux tels qu'ils seront donnés dans les certificats officiels, les démocrates n'auront aucun moyen de redressement. Le plus qu'ils pourraient faire serait d'employer la force pour empêcher l'inauguration de Hayes; mais comme le president Grant sera encore en fonctions, ce serait une besogne trop rude pour que qui que ce soit se soucie de l'entreprendre. Un recours à la force serait de la trahison, et avec l'armée à ses ordres, le gén. Grant en finirait vite avec la trahison.

Le rédacteur du Herald n'examine pas l'autre côté de la question, celui de savoir si Hayes n'étant pas reconnu par la chambre pourrait gouverner. Il n'y aura dans le prochain Senat qu'une majorité républicaine de 4 voix, et il est douteux que cette majorité se plie aux desseins des conspirateurs.

Si la Chambre proclamait Tilden, elle le ferait parce qu'il aurait eu la majorité des votes populaires, et ceux qui résisteraient à cette décision, se mettraient en rébellion ouverte et, fussent-ils sénateurs, ils seraient poursuivis pour trahison.

Le 4 mars 1877, le president Grant redeviendra monsieur Grant tout court, et n'aura plus l'armée sous ses ordres, et le gén Sherman n'aura d'ordres à recevoir que du nouveau président.

Voici un extrait de l'Argus d'Albany, qui donne une note toute différente de celle du Herald. Tous les journaux démocrates du Nord s'expriment dans le même sens, et un grand nombre de journaux républicains refusent de soutenir les conspirateurs.

"Il n'y a pas, dans ce vaste pays, un seul homme qui ne suive avec anxiété ce qui se passe à la Nlle.-Orléans. Les précédents français sont en vogue. La tactique napoleonienne est adoptée.

"Des milliers de démocrates ont été privés du droit de suffrage en Louisiane.— L'Etat est incontestablement démocrate. Quatre millions d'électeurs verront-ils, sans la plus grande indignation, une bande d'aventuriers s'en emparer!

"On dit que les citoyens paisibles se soumettent. Le ton des journaux républicains n'indique pas que leur parti ait la moindre intention de respecter la volonté du peuple. Il est décidé à se saisir des rênes du gouvernement, s'il le peut, et à renverser une majorité indubitable du pays.

"Si les infamies de 1872 et de 1874 se renouvellent en Louisiane, la question sera portée devant le Congrès. L'effervescence règnera aux Etats-Unis d'une extrémité à l'autre. Les baïonnettes reluiront de nouveau à Washington. Des milliers de citoyens s'y assembleront pour assister aux discussions. Les partis seront excités. Qui peut prévoir les terribles conséquences de cet état de choses!

Si la lutte arrivait à ce point, l'horizon sera chargé de nuages, quelle que soit la décision. Si l'on ne prévient pas les troubles, il sera impossible d'y mettre fin une fois qu'ils auront éclaté.

L'essence du droit est, indubitablement du côté du parti qui a la majorité des votes. Si la minorité qui est actuellement au pouvoir a recours aux armes pour forcer la majorité a la soumission, la république mourra dans l'année du centenaire.

.....Le péril peut être évité; nous croyons qu'il le sera. Mais ceux qui entreprennent de renverser le résultat du scrutin, feront bien de peser les conséquences de leurs actes.

UNE LETTRE DE L'HON. HEWITT AU GEN. WADE HAMPTON.

New-York 24 Nov.—L'honorable Abram S. Hewitt, président du Comité National Démocratique, a écrit la lettre suivante au général Wade Hampton:

Mon cher monsieur.—Votre admirable adresse au peuple de la Caroline du Sud est l'objet des louanges de tout le monde ici. Le fait est que la patience et la modération dont votre peuple a fait preuve, malgré les provocations les plus exaspérantes, est au-dessus de tout éloge.

Je ne puis qu'espérer que dans la situation excitante dans laquelle vous vous trouverez placé la semaine prochaine, il n'y aura pas, de votre part, d'actes de violence. Je sais que c'est peut-être trop demander que d'espérer qu'il n'y aura pas des hommes exaltés dans la Caroline du Sud, qui pourraient provoquer un conflit; mais cependant, puisque Dieu vous a guidé jusqu'à présent, vous et votre peuple, au milieu de toutes vos difficultés, vos amis ont confiance en la sagesse et en la bonne fortune qui ont marqué toutes vos actions jusqu'à présent. Vous pouvez compter que vos frères du Nord se sont consacrés à l'œuvre de votre délivrance, et ne s'arrêteront que lorsque cette liberté, que nos ancêtres et les vôtres vous ont donnée au prix de leurs sacrifices, vous sera enfin rendue.

Que Dieu vous donne, à vous et à votre peuple, toute la sagesse et toute la patience nécessaires en cette heure d'épreuves, et dans cette crise suprême dont dépend la destinée de notre pays commun! Nous avons foi dans la justice du peuple des Etats-Unis, et nous n'avons pas le moindre doute du verdict final qu'il rendra, relativement à ce qui s'est passé depuis deux semaines.— Ce verdict revendiquera certainement sa dignité et rétablira un gouvernement libre sur des bases durables.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, votre obéissant serviteur.

ABRAM S. HEWITT.

Président du Comité National Démocratique.

PROPOS DIVERS.

Les conflits de race dans les Etats du Sud de l'Union américaine sont la conséquence de la révolution politique qui a élevé en quelques instants quatre millions d'esclaves ignorants à la dignité de citoyens, et qui les a mis légalement au niveau des blancs. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire, que des races aussi différentes, placées dans des conditions semblables, aient vécu en paix. Les lois et l'éducation tendent assurément à éteindre les préjugés, ceux de race comme tous les autres, mais il ne faut pas confondre les préjuges avec des différences réelles attestées par d'irrécusables signes physiques; et, à ce point de vue, il y a un abîme entre le nègre et le blanc. Le Congrès a beau doter les anciens esclaves de droits politiques, et décreter leur égalité avec les blancs, la nature a tracé entre eux et ceux qui furent leurs anciens maîtres une ligne de démarcation qu'aucune législation ne peut effacer.

Les noirs ne sont pas encore revenus de toutes les chimères dont on leur a farci la tête et mettent tout leur espoir dans la politique. Comme ils sont plus nombreux que les blancs dans certains Etats, ils s'imaginent qu'ils finiront par les obliger à s'expatrier eux-mêmes et qu'ils resteront alors maîtres de leurs biens, ce qui est infiniment plus commode que d'aller coloniser péniblement au loin.

Ce rêve, comme tant d'autres dont il se nourrit, s'évanouira à la longue devant la triste réalité, et le pauvre nègre finira par s'apercevoir que partout où se trouve l'impérieux et absorbant fils de Japhet, c'est lui qui est le maître. Peut-être alors pensera-t-il que le droit de mourir libre dans son pays, ne vaut pas celui de vivre libre dans quelque centre lointain, et songera-t-il à s'expatrier.

HENRI VIGNAUD.

LES FOURMIS D'AFRIQUE.

Lorsque les fourmis d'Afrique sont affamées, raconte un voyageur, elles se répandent dans la forêt en ligne de front attaquant et dévorant tout ce qu'elles rencontrent avec une furie irrésistible. L'homme, l'éléphant et tous les animaux, petits et grands, qui vivent sur son passage, s'enfuient à son approche. Ces fourmis semblent comprendre et agir sur la tactique napoléonienne de concentrer avec rapidité leurs forces sur le point d'attaque. Dans un moment, la souris, le chien, le léopard ou le chevreuil est vaincu, tué et mangé. Elles voyagent jour et nuit. Souvent j'ai été éveillé et forcé de courir dans l'eau pour sauver ma vie, souffrant toutefois une agonie intolérable de la morsure de l'avant garde, qui était déjà dans mes vêtements. Quant elles pénètrent dans une maison, elles la débarrassent de tout ce qui y vit: les ravets sont dévorés dans un instant, et les rats et les souris se débattent en vain. Une force écrasante de fourmis tue un rat en moins d'une minute, en dépit de tous ses efforts, et dans une autre minute le mange. Bien qu'elles dévorent toutes les matières animales, elles ne touchent pas aux légumes. En ce sens elles sont très utiles en même temps qu'elles sont dangereuses aux nègres, dont les huttes sont infestées de vermine, et qu'elles nettoient plusieurs fois par an. Quand elles sont en marche, tout le monde des insectes fuit devant elles, et souvent l'approche d'une armée de "bashikonays" n'a été annoncée de cette façon. Ces fourmis grimpent jusque dans la tête des arbres à la poursuite de leur proie. Elles attaquent par un grand saut, et attachent leurs fortes pinces à la peau, pour ne les enlever qu'avec un morceau de chair. Dans ces moments ce petit animal semble être animé d'une sorte de furie qui lui fait oublier sa propre sécurité pour ne chercher que la conquête de sa proie. Sa morsure est des plus douloureuses. Les nègres racontent que des criminels ont été autrefois exposés dans le passage des fourmis comme étant la manière la plus cruelle de les mettre à mort.

LA PAYSANNE DE FRANCE.

On rend volontiers, aux vertus du paysan français, un hommage qu'elles méritent; celles de la paysanne sont rarement mises en lumière; c'est chez elle, cependant, que l'esprit de l'épargne, l'âpreté dans le labeur, qui ont fait la grandeur, qui font la gloire de nos populations rurales, s'affirme avec une véritable puissance. Ah! le vaillant soldat du travail, que cette créature aux traits prématurément flétris, au teint corrodé, à la taille épaissie par la maternité, et, comme on devient indulgent pour son extérieur, sa grossièreté, ses menus travers, lorsque, comparant l'abnégatson instinctive à laquelle celle-là obéit, avec l'heureuse frivolité de tant d'autres, on songe au sort qui sera le sien sur cette terre, quand on la voit ne devant jamais connaître d'autres joies que celles de la mère de famille, auxquelles se mêlent trop souvent bien des amertumes, destinée à passer humble, ignorée, toujours pliée sous le faix, toujours ferme, dans l'accomplissement de sa tâche, sans laisser derrière elle autre chose qu'un pieux souvenir dans le cœur de son compagnon.

Ce champ, ces champs qu'elle doit dépouiller de leurs forêts d'épis, embrassent souvent un hectare, quelquefois plus. Comparée à ses forces, l'entreprise est gigantesque; c'est la fourmi entreprenant de vider grain à grain une corbeille. Elle a de l'insecte l'activité froide et le féroce acharnement. La présomption de cet infiniment petit, de cette infiniment faible, vous les prenez en compassion; retournez la tête, le panier sera vide; repassez par là, les sillons seront nettoyés. En pareille occasion, la responsabilité qui pèse sur elle, la femme en mesure toute l'étendue; le pain, c'est aussi le salut; non pas le sien, celui de tout ce qu'elle aime; elle n'a plus qu'une pensée, celle de le voir en sûreté dans la grange; elle en est obsédée, possédée. Dort-elle, tant que se prolonge ce douloureux sauvetage? J'en doute. Bien avant l'aube, elle part surchargée; sur son dos des faisceaux de liens, l'outil, la bouteille de grès pleine d'eau, quelques vivres; dans ses bras, le dernier-né, le chérubin, qui poursuit son somme. A ses côtés, devant, derrière, petits garçons, petites filles aux paupières encore bouffies et alourdies, les mains dans les poches ou sous le tablier, trottinant d'un pas incertain; ils gravissent le chemin du coteau, entre les haies baignées d'ombre, aux lueurs indécises d'un ciel vaporeux, salués par les oiseaux gazouillants, mais fort insensibles à leurs concerts, comme aux charmes classiques de l'aurore, préoccupés, ceux-ci du lit qu'ils regrettent, la mère du fameux champ où il lui tarde d'arriver.

C'est à l'œuvre qu'il faut la voir; vêtue de sa chemise et d'un jupon, coiffée d'un méchant serre-tête, elle s'agenouille dans le sillon; sciant le blé poignée par poignée, elle s'attaque à cette immensité; les petits forment les javelles, gourmandés sans rélâche par la voix maternelle, sans cesse rappelés au sérieux de leurs rôles que sans cesse ils oublient; et sans autre aide, au prix d'un travail de dix-huit heures par journée, avançant pouce à pouce dans cette mer d'épis, elle en réalisera la conquête. Insensible à la fatigue, indifférente aux morsures du soleil qui va donner à ses mains, à ses bras, à sa poitrine, à ses épaules, cette teinte d'un rouge de brique qui est la livrée des moissonneurs, rien ne la détourne de sa besogne, rien ne la décide à la ralentir. Baignée de sueur, haletante, le souffle manquera quelquefois à sa poitrine desséchée; quelquefois ses doigts endoloris se raidiront; l'enfièvrement auquel elle est en proie a raison de ces défaillances; le mouvement du poignet enserrant les tiges, celui du fer mordant les chaumes, reprennent réguliers, continus, presque mécaniques. La nuit sera depuis longtemps tombée, les ténèbres auront commencé à s'épaissir, les petits auxiliaires se seront endormis à droite, à gauche, sur leurs javelles, et l'infatigable ouvrière poursuivra sa tâche à la clarté des étoiles. Enfin, lorsque, accablée mais non vaincue, elle se décide à ramener sa nichée au gîte, elle fléchit sous le poids de la charge de gerbes qu'elle emporte, prémices du butin qu'elle met à l'abri avec une joie farouche.

Cet épisode de l'existence d'une femme des champs me remet en mémoire une courte légende que me raconte jadis un vieux vigneron. Je ne jurerais pas que son orthodoxie soit irréprochable; en revanche, elle apprécie fort sensément la valeur morale du travail. Trois femmes parlementaient à la porte du Paradis avec le méticuleux saint Pierre.—"Moi, dit la première, j'ai aimé, j'ai consolé les hommes suivant les préceptes d'un certain Père de l'Eglise que l'on appelait Béranger; puis, comme ma patronne Madeleine, j'ai médité, j'ai jeûné dans le désert."—Pierre haussa les épaules, et tandis que celle-là s'avançait effrontément, il la regarda de travers avec la mauvaise humeur d'un soldat qui n'approuve point sa consigne. La deuxième montra des genoux meurtris, des paupières rougies par les veilles.—"Moi, dit-elle, j'ai prié le Seigneur jour et nuit! Hélas, répliqua l'apôtre, moi aussi j'avais prié avec le divin Maître dans le jardin des Olives, et cela ne m'a point empêché de l'avoir renié trois fois avant que le coq n'eût chanté! Passez, néanmoins, ma fille. Et vous, qu'avez-vous fait sur terre? demanda-t-il à la troisième, qui était une vieille au dos voûté.—J'ai travaillé, répondit simplement la bonne femme, et en même temps elle montra au portier céleste ses mains calleuses, ses doigts noueux, ses ongles usés jusqu'à leur racine.

—A la bonne heure, lui dit St. Pierre, entre hardiment et assieds-toi au premier rang des élus: tu es certainement celle qui a le moins péché, car le diable n'a jamais trouvé le temps de te parler à l'oreille."

G. DE CHERVILLE.

A LOUER.

LA résidence et la Forge de feu Jean Dugal, au Grand Coteau. La forge est aujourd hui en opération et en parfaite condition. Le locataire pourra acheter les outils et matériaux en mains à un prix raisonnable. Possession en sera donnée immédiatement. S'adresser à Mme. Jean Dugal, sur les lieux.

2 Décembre 1876. 8tf

AVIS AU PUBLIC.

MA femme, Angelique Verdier, dernièrement veuve Cazaié, ayant abandonné le domicile conjugal sans raisons légales, je préviens le public que je ne serai responsable d'aucune dette qu'elle pourrait contracter sur mon compte. PIERRE ESTROMPES.

St. Landry 2 Décembre 1876. 1m

LA PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,

TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER,

— AINSI QUE —

PIPES ET CIGARETTES.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Célebres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

— POUR LA —

PARFUMERIE

de choix. Articles de Toilette, &c., &c., &c.

— ET DE —

GRAINES DE JARDINAGE

— DE —

LANDRETH ET DE BUIST.

WM. O. POSEY,

Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1875.]

JOEL H. SANDOZ, Notaire,

OFFRE ses services à ses connaissances et au public en général. Inventaires, assemblées de famille, hypothèques, contrats, levés d'hypothèques, ventes, transferts, protets, testaments, etc. etc. seront passés soit en français soit en anglais, au gre des parties, avec les soins et l'exactitude voulus, et aux prix les plus modérés.

On le trouvera temporairement au bureau du Courrier, rue Main, Opelousas [10 janv.

AVIS.

M'ETANT assuré des services de M. Walton A. Sandoz, un pharmacien accompli et expérimenté, le public est par le présent averti que les prescriptions et les médicaments seront préparés avec soin, et à toute heure du jour ou de la nuit; la résidence de M. Sandoz étant adjoignante à la Pharmacie, et il se fera toujours un plaisir de servir les clients a toute heure du jour ou de la nuit.

C. MAYO, agent.

A l'enseigne du Gros Mortier.

Opelousas 21 aout 1875. 44tf

LA CAMPAGNE EST OUVERTE

Chez Emanuel Phillips,

Encoignure des rues Main et North, Opelousas, près de la Grocerie de Julien Claude.

ON vient de recevoir à ce grand magasin, un des plus beaux assortiments de marchandises qui aient jamais été apportés à Opelousas, et qui sera vendu à des prix relatifs à la dureté du temps. Nous invitons instamment nos nombreux clients et le public en général à venir rendre une visite à notre magasin montre comprenant indiennes des meilleures manufactures, coton à draps de toute largeur, lind eys marques supérieures, une variété de jeans qui ne peut être surpassée, flanelles, variétés, casimires, draps, notions, etc. etc.

Un grand assortiment de

Vêtements Confectionnés,

pour hommes et enfants. Nous réclamons la réputation de vendre au-dessous du meilleur marché, et nous pouvons assurer à nos clients et au public en général qu'ils pourront acheter chez nous aux prix les plus bas possible.

Nous rembourserons l'argent à ceux qui auront acheté des marchandises chez nous, et qui n'en seront pas satisfait

Chapeaux, Bottes et chaussure de toute sorte et qualité, en abondance.

Nous avons aussi en mains,

Quincaillerie, Farine,
Faience, Porc,
Ferblantrie, Sellerie.

Tout ce que nous demandons, c'est que l'on veuille bien inspecter nos marchandises avant d'acheter ailleurs. Nous promettons

Satisfaction Entiere.

Fournaux de Cuisine

dit Charter Oak, constamment en mains.

☞On achète du coton pour du comptant.

E. PHILLIPS.

Opelousas 14 octobre 1876. 1m

Paquebot Regulier du Dimanche.

Le Bateau à Vapeur

SOLIDE ET FIN MARCHEUR

BERTHA,

H. H. BROAD, Capitaine,

THEO. JOBIN, Commis,

FERA les voyages réguliers entre Washington et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Dimanche à 10 heures du matin, et de la Nouvelle Orléans le Mercredi soir à 5 heures.

Le fret et le passage seront aussi bas qu'à bord d'aucun autre bateau.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Gérard Carrière, Washington. 1tf

KENNETH BAILLIO,

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M Moore—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [9 Sept. 1876. 47tf

Eureka House.

Vis-a-vis la Maison de Cour, Opelousas, récemment réparée à neuf. Une attention particulière sera portée aux pensionnaires et visiteurs. Table des meilleures, et prix modérés. On sollicite l'encouragement du public. A. LACOMB,

13 Nov. 1875. 5tf Propriétaire.

Manufacture de Voitures.

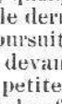
FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1872. 19tf

A VENDRE.



Une petite propriété située à Opelousas, consistant en une maison de résidence, une cuisine, un magasin a mais, et un terrain. Pour les particularités, s'adresser à Félix Le sassier, à Opelousas [26 aout. 3m.

CIRAGE PERFECTIONNE,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S P Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.

Opelousas 7 Août 1875. 44tf

R. MORNHINVEG,

HORLOGER-BIJOUTIER,

Rue Main, Opelousas, s'occupera assidument de tous les ouvrages de ces différentes branches, que l'on voudra bien lui confier. Ses prix seront très modérés.

Opelousas, 3 Janvier 1874 1a

A VENDRE

A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à coton avec ses accessoires — Aussi, une presse à coton au grand complet.

S'adresser au magasin de Sol. Isaac, à Opelousas, ou au bureau du Courrier. 16 Sept.

JOSEPH M. MOORE.

AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire — Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue. Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

A LOUER,

LE grand local au-dessous du bureau du Courrier.—une des plus belles positions de la ville, pour le commerce.

S'adresser au bureau du Courrier.

LIGNE INDEPENDANTE.

Paquebot Regulier du Dimanche.

Le bateau à vapeur léger et fin marcheur

ST. MARY,

Capt F PROBST, Commis. J. B. SCHMIT,

PARTIRA de Washington tous les Dimanches à 10 heures du matin et de la Nouvelle-Orléans tous les Mercredis à 5 heures de l'après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Joseph Chénier, Washington. [1er Janv.

GRAND DEBALLAGE

— DE —

MARCHANDISES

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

LE soussigné a reçu dernièrement et continuera à recevoir durant la saison un grand et magnifique stock de Marchandises de saison qu'il a acheté au comptant à très bon marché et qu'il vendra à un très léger profit.

Ceux qui ont besoin d'aucune espèce de marchandises feront bien de lui rendre visite sans délai, et de profiter des bons marchés qu'il offrira à partir de cette date. Il a un assortiment choisi de

Marchandises Sèches, Vêtements Confectionnés, Chaussures, Chapeaux, Quincaillerie, Marchandises de Fantaisie, Groceries et Liqueurs, Sellerie, Faïence, Meubles, Etc.

Et il offre le tout a des prix très raisonnables.

☞Les marchands de la campagne et les marchands voyageurs feront bien de venir examiner mon stock. On achète pour du comptant, le COTON, la LAINE et les PEAUX.

Un fort lot de CERCLES et de TOILE d'EMBALLAGE constamment en mains à bas prix SOL ISAAC.

Encoignure Main et Bellevue.

Opelousas, 23 Septembre 1876 tf

Ecurie Publique a vendre.

JE vendrai l'Ecurie publique située rue de la Cour, Opelousas, à 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 ans de crédit, avec intérêt à 8 pour cent par an à compter du jour de la vente.

HENRY L. GARLAND.

Opelousas 18 Novembre 1876. 6 tf

J. L. Couret,

FACTEUR en sucre et en coton, et Marchand Commissionnaire en général, No. 7 Rue St-Louis. Nouvelle-Orléans.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

☞Ogden Elmer, sellier, travaillera aux prix les plus modérés, à son atelier, rue Landry, dans le magasin de dépôt de Lefebvre, près de la poste.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

DESMARAIS, LOUIS—Groceries, Liquors of Cigars, Hardware, Tinware, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA, MAURICE—Dry Goods, Boots, Shoes, Hats, Groceries, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. North and Grolée.

Drugstores.

MAYO, CLAUDIUS—Drugs, Patent Medicines, Chemicals, Paints, Oils, Varnishes, Glass, &c. Corner Court and Bellevue sts.

POSEY, JOHN—Drugs, Chemicals, Patent Medicines, Toilet Articles, Paints, Oils, Glass, &c. Corner Main and Landry sts.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MARTEL & HUDSPETH—Attorneys and Counselors at Law. Office near corner of Court and Landry streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office with the Parish Recorder, Court House Square.

PERRODIN, F. F.—Attorney and Counselor at Law. Office in brick building at corner of Market and Landry streets.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Miscellaneous.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

HERR, WM. Jr.—Barber Shop. Shaving, Hair-cutting, Shampooing, Hair-dyeing. Main street, opposite Johnston's Stable.

JOHNSTON, W. M.—Horses, Buggies and Hacks to hire. Hauling done. Horses fed and cared for. Main st., opp. Munzesheimer's

JOBIN, JOS.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horse-shoeing. Blacksmithing in all its branches. Main street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Landry street, near the Postoffice.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Varieties Building, Main street, between Landry and Vine.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; subscription $3 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

LA GROCERIE

Le meilleur marche des Opelousas,

TENUE par Louis Desmarais, à l'encoignure des rues Bellevue et Market.

MEILLEUR MARCHE QUE LE MEILLEUR MARCHE: MAIS POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

N'oubliez pas de vous rendre au magasin blanc en briques et vous ferez certainement vos emplettes là.

Il n'y a pas de charlatanisme là-dedans.—Observez nos prix: beau sucre, 10 cents la livre au détail; au-dessous, par forts poids. Beau sucre rafiné, 12 1/2 cents. Sardines, 20 cents la boite; huitres 12 1/2 cents la boite; bon café Rio, 25 cents; sel, $2 le sac; farine à bon marché de toutes les marques. Porc, épaules fumées, jambon, graisse, savon etc. tout à meilleur marché qu'au meilleur marché, pour du comptant seulement.

Un stock fort et complet de boissons et liqueurs: whisky, brandy, rum, gin, vins sherry, Port, Madère, bitters de toutes sortes. En un mot, cet établissement contient l'assortiment le plus complet de grocerie de famille et de liquides que l'on pui se désirer.

Joignant la Grocerie est un Café fourni de boissons excellentes et variées.

Venez visiter ces établissements, et nous sommes persuadé que vous ne vous en irez pas sans y faire vos achats, et si vous vous décidiez à ne pas acheter, nous nous quitterons toujours bons amis. LOUIS DESMARAIS.

Opelousas 10 Avril 1876. 26*

UN grand assortiment de

Graines de Jardinage

— et de —

GRAINES DE FLEURS, FRAICHES, reçu directement des agriculteurs, D. M. Ferry & Co. de Detroit, Michigan.

Venez voir pour vous-même.

C MAYO & Co. agent.

5 Fév] à l'enseigne du Gros Mortier.

WM. HERR, Jr. Barbier.

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas 15 Juin 1872. 49tf.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc, se paieront au taux